

8. « L'EUROPE PAS PAR DÉPIT » - DEMARCUS NELSON

24 MAXI-BASKET

DEMARCUS NELSON **L'EUROPE, PAS PAR DÉPIT**

À 25 ANS, L'ARRIÈRE AMÉRICAIN A FAIT LE CHOIX DE L'EUROPE APRÈS UN PARCOURS ATYPIQUE EN NBA : NON DRAFTÉ, IL A POURTANT ÉTÉ TITULAIRE À GOLDEN STATE. AUJOURD'HUI JOKER DU BANC CHOLETAIS, EN ATTENDANT UN POSSIBLE RETOUR DANS LA GRANDE LIGUE, IL AIMERAIT QUE SES JEUNES COMPATRIOTES S'INSPIRENT DE SON EXPÉRIENCE EUROPÉENNE.

« Quand j'étais à l'université, je ne savais pas à quoi m'attendre. En tout cas, je ne m'imaginais pas jouer en Europe, c'est sûr. » DeMarcus Nelson ne pouvait pas si bien dire. Car à sa sortie de Duke, en 2008, où il fut élu meilleur défenseur de l'année de la conférence ACC, il se voyait bien rentrer directement en NBA. Pourtant, à l'été 2008, Nelson n'est pas appelé à rejoindre David Stern sur l'estrade de la draft. Désillusion énorme. Seulement, après le trou noir, c'est la belle histoire. Les Warriors de Golden State décident de l'engager en cours de saison. Le rêve devient réalité pour le garçon d'Oakland, qui a grandi « en regardant cette équipe jouer ». Avec à la clé, un passage loin d'être anecdotique. Sur ses 13 matches joués, il est titularisé à 5 reprises. Mais une fois la star des Warriors Monta Ellis revenue de blessure, l'effectif de Golden State compte un joueur de trop. Contrat non garanti oblige, c'est DeMarcus qui est remercié. Il termine la saison aux Bulls sans refouler une fois les parquets.

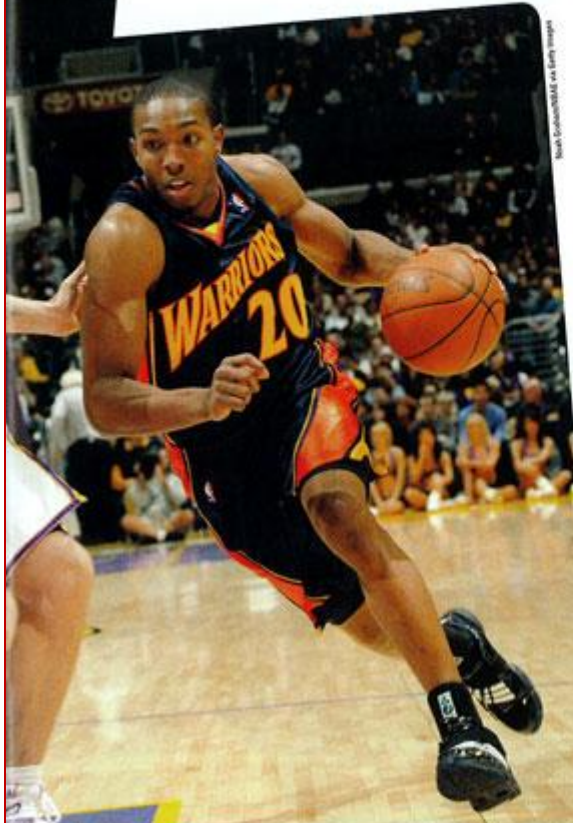
« J'ai été victime du business, comme beaucoup d'autres. » Dès lors, l'Américain doit faire un choix de carrière. Verdict : l'Europe, avec l'Italie et Avellino la saison passée, puis la France et Cholet aujourd'hui. Un choix par conviction plus que par défaut. « J'avais l'opportunité d'aller dans des camps d'entraînement NBA ces deux dernières saisons, avec des équipes qui semblaient sérieuses. Mais, dans le même temps, j'avais de très bonnes opportunités en Europe, spécialement Cholet, une équipe d'Euroleague. C'était l'opportunité de me sécuriser financièrement et d'avoir plus d'expérience et d'exposition. J'ai choisi de venir à Cholet de mon plein gré. » Aujourd'hui, ce n'est pas sa

décision que DeMarcus regrette, mais l'obstination des Américains à courir derrière la NBA, au risque de tout perdre. « Chaque jeune Américain grandit dans l'espoir d'être drafté puis de devenir une superstar. L'Europe ne fait pas du tout partie de leurs plans. Ils le prendraient comme un échec ». Pourtant les exemples ne manquent pas. Brandon Jennings, Gary Neal sont passés par la case Europe avant de se faire une place outre-Atlantique. Et DeMarcus de prodiguer ses conseils aux plus jeunes : « poursuivre ses rêves, travailler dur s'ils veulent jouer en NBA, mais aussi ne pas être effrayés de venir en Europe. » ●



« Je suis un Américain qui a décidé de jouer en Europe. Ce n'est pas une honte »

DeMarcus Nelson



DeMarcus Nelson (Cholel, et avec Golden State en 2008).

ET EN EUROPE ?

• Hormis la Pro A, Maxi-Basket a fouillé les effectifs de chaque club dans trois autres championnats européens : l'ACB, la Lega et la Bundesliga. Plusieurs constats s'imposent.

C'est en Espagne que l'on trouve le plus d'anciens NBA[™] (28), grâce notamment au quintet barcelonais (Juanca Navarro, Terrence Morris, Alan Anderson, Boni N'Dong et Kosta Perovic) et au quatuor valencien (Bruno Sundov, Jeremy Richardson, James Augustine et Omar Cook).

L'Espagne ne compte aucun joueur ayant plus de 300 matches NBA au compteur (285 pour le meneur du Real, Sergio Rodríguez), alors que l'Italie est devenue la maison de retraite des vétérans. On trouve en Lega Brian Skinner (34 ans, 13 saisons NBA, 607 matches) à Trévise, Jumaine Jones (32 ans, 8 saisons, 471 matches) à Caserte, Maurice Taylor (34 ans, 9 saisons, 534 matches) à Brindisi, Marko Jarić (32 ans, 7 saisons, 447 matches) à Sienne ou encore Shammond Williams (36 ans, 7 saisons, 325 matches) à Montegranaro.

Si la France compte moins de NBA[™] que l'Espagne et l'Italie, on en trouve tout de même plus en LNB qu'en Allemagne. Ils sont seulement 7 en Bundesliga, et un seul a disputé plus de 100 matches NBA, l'obscur Eddie Gill (7 saisons, 187 matches), qui évolue à Oldenburg.

Championnat	Nb joueurs	Nb saisons	Nb matches
Liga ACB (ESP)	28	63	1.923
Lega (ITA)	22	92	3.691
Pro A (FRA)	17	41	1.275
Bundesliga (GER)	7	20	415

>>>

joueurs NBA, comme Walsh, qui n'ont pas fait beaucoup de matches, ou des anciens, comme Ricky Davis, qui ont leur carrière plus derrière que devant », analyse Pierre Grall, directeur sportif de l'ASVEL. « Les vrais bons joueurs, ce sont presque eux qui sélectionnent où ils veulent aller. Les autres, ceux qui ont été en échec en NBA, ils sont orientés vers les gros clubs européens et là ceux qui arrivent à évoluer par rapport au jeu européen restent dans ces clubs. Les autres, en raison d'échecs, d'un comportement particulier, instable, égocentrique, se rabattent sur un pays moins fort, comme la France », complète Beugnot.

Lock-out : TP à l'ASVEL ?

Et si, pourtant, "l'ancien de NBA" revenait à la mode en LNB, et dès la saison prochaine ? Utopique ? Pas forcément, en raison de la menace d'un lock-out qui plane sur la grande ligue. « Il y aura beaucoup de joueurs sur le marché pour l'Europe, parce que certains ne veulent pas attendre jusqu'à novembre, décembre, janvier, on ne sait pas, que la NBA reprenne », avance Kunter. « Moi, d'habitude, je recrute dans les hôpitaux donc je ne suis pas contre recruter dans le lock-out ! », se marre Weisz. S'il paraît peu probable pour l'instant d'imaginer des Américains débarquer en masse en France, les Européens de NBA, eux, ont largement clamé dans la presse leur volonté de revenir en Europe en attendant que les affaires reprennent outre-Atlantique.

Mais aux déclarations s'opposent les problèmes contractuels. « Au club, on a Tony Parker donc ce sont des choses qui se disent. Dans le souhait, l'envie de tout le monde, ça peut être super, mais c'est plus compliqué administrativement », commente Ghrib. « Que des joueurs sous contrat NBA viennent en Europe, ce n'est pas évident, parce qu'il y a des aspects contractuels, des aspects juridiques, des lettres de sortie. Donc ça va au-delà des déclarations de tous. Par exemple, nous, les déclarations de Tony sont claires, mais dans les faits ce n'est pas facile pour que ça se réalise », continue Grall. Un refrain repris par Beugnot : « Aujourd'hui, le discours des présidents des franchises NBA est : les joueurs sous contrat auront interdiction de jouer en Europe. Et quand on voit déjà les misères qu'ils nous font pour laisser leurs joueurs participer aux compétitions internationales... Je pense qu'ils n'ont pas envie que leurs joueurs viennent un an en Europe, avec un risque de blessure. »

Erman Kunter revient lui sur son cheval de bataille : l'impact d'un joueur NBA en Europe n'est pas forcément dominant. « Bien sûr qu'on veut bien récupérer nos joueurs mais le problème est toujours le même : qui peut faire la différence ? Si Kevin Séraphin revient en Europe et qu'il joue en Euroleague, vous pensez qu'il va faire quelque chose ? (Il rit) Je te garantis qu'il ne fera pas beaucoup de choses, même chose pour Rodrigue (Beaubois). »

Quant aux joueurs actuellement en France, comme Hite ou Sene, certains espèrent au contraire reprendre le chemin inverse, et avoir l'opportunité de refouler un parquet NBA. Mais la plupart savent très bien que leurs chances de goûter encore au rêve sont minces. D'aucuns s'écarteront peut-être en D-League ou dans différents camps pour rattraper leur chimère. D'autres verront peut-être l'Europe non pas comme une punition mais comme une opportunité de réaliser une vraie carrière, pleine et cohérente. C'est le sens de la réflexion de DeMarcus Nelson : « Je suis un Américain qui a décidé de jouer en Europe. Ce n'est pas une honte. » ●